

L A

PETITE MAISON,

PARODIE D'ANACREON,

*Troisième Acte de l'Opera des Surprises de
l'Amour.*

*Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens ordinaires du Roi, le Jeudi 30 Juin.*

1757.

Par M. DE MARCOUVILLE.

Le prix est de 24 sols avec la Musique.



A P A R I S,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

PERSONNAGES.

M ONDORON.	M. ROCHARD.
ARLEQUIN, <i>Poète.</i>	M. CARLIN.
LANDOR, <i>Musicien.</i>	M. DESBROSSES.
<i>Le jeune frere de</i> PHILARIS	
<i>en Crispin.</i>	M. VICENTINI.
PHILARIS, <i>jeune Maitresse</i>	
<i>de Mondoron.</i>	Mlle. VICTOIRE.
RÉBARBADE, <i>ancienne</i>	
<i>Maitresse de Mondoron.</i>	M. CHANVILLE.
CONVIVES.	
<i>Voisines de Madame Rébarbade.</i>	
<i>Domestiques de Mondoron, habillés en Danseurs.</i>	
<i>Autres Domestiques.</i>	

*La Scene se passe aux environs de Nanterre, à la petite
Maison de Mondoron.*



L A
PETITE MAISON,
PARODIE D'ANACREON.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente le jardin de la petite Maison de Mondoron. Il paroît à table, avec sa jeune Maitresse & plusieurs Convives.

MONDORON, PHILARIS, ARLEQUIN,
LANDOR, CONVIVES, DOMESTI-
QUES en Danseurs. Autres DOMESTIQUES
en livrée.

MONDORON, PHILARIS.

Air : Bacchus , c'est toi que je chante.



BACCHUS, que de ton ivresse
Nous éprouvions les accès :
Trinquons tous , & buvons sans cesse ;
De ce jus pétillant & frais.

CHŒUR.

Bacchus, &c.

A ij

**LA PETITE MAISON,
MONDORON, PHILARIS.**

Le tems fuit, l'instant nous presse,
Hâtons-nous de goûter tes bienfaits.

CHŒUR.

Bacchus, &c.

MONDORON.

Air: *Ah ! voilà la vie.*

Dans cette partie,
Tout nous rend joyeux,
Maitresse jolie,
Vin délicieux.

Ah ! voilà la vie, la vie, la vie,

Ah ! voilà la vie

Qui nous rend heureux.

CHŒUR.

Ah ! voilà la vie, &c.

PHILARIS.

Badine faillie,
Agréables jeux,
Un peu de folie,
Point de sérieux.

Ah ! voilà la vie, &c.

CHŒUR.

Ah ! voilà la vie, &c.

ARLEQUIN.

Sans mélancolie,
Sans foudris facheux,
Le plaisir nous lie,
Pour nous rendre heureux,

Ah ! voilà la vie, &c.

CHŒUR.

Ah ! voilà la vie, &c.

L A N D O R.

A sa fantaisie

On fuit tous ses vœux :

Liberté chérie ,

Tu nous *fais* des Dieux.

Ah ! voilà la vie , &c.

C H Œ U R.

Ah ! voilà la vie , &c.

MONDORON *présente son verre à Philaris ,
qui le remplit.*

Air : *Quand Hébé servoit.*

Quand Hébé servoit les Dieux à table ,

Elle avoit moins de graces que vous....

ARLEQUIN *l'interrompant.*Air : *Ah ! le bel oiseau , Maman !*

Pourquoi nous donner du vieux ?

Cette chanson est usée.

M O N D O R O N.

Monsieur l'Auteur , faites mieux.

ARLEQUIN.

La chose seroit aisée.

L A N D O R.

Moi , j'approuve ce morceau ,

Et j'en aime la pensée.

M O N D O R O N.

Vraiment ! cet air est fort beau ,

Il vaut mieux que le nouveau.

A iij

6 LA PETITE MAISON,

, LANDOR à *Philaris*.

Air : *Des Bucherons. Majeur.*

Puisque nous sommes en belle humeur ,
Chantez , mon petit cœur ,
C'est l'usage ;
Mais point de chant
Plaintif ou touchant ;
Donnez du fémillant ,
Du brillant.

MONDORON.

Mineur.

Elle a la voix parfaite ,
Et vous enchantera
Quand elle chantera :
Elle n'est pas muette ,
Comme dans son rôle à notre Opera.

PHILARIS *chante.*

ARIETTE , *del Signor Haffe.*

De ce jus délectable
Versez-moi tour à tour :
Dans ce beau séjour ,
Bacchus est à table
Avec l'Amour.
Regnez fans cesse ,
O double ivresse ;
Pour nos plaisirs
Enchantez nos loisirs.

A ces deux vainqueurs
 Consacrons nos cœurs.
 Doux esclavage !
 L'un sçait nous charmer ,
 L'autre fait aimer :
 Servons-les tous deux ;
 C'est ce partage
 Qui nous rend heureux.

ARLEQUIN.

Air : *Nanon dormoit.*

C'est au parfait !

PHILARIS.

Ah ! c'est trop d'indulgence.

LANDOR.

L'heureux sujet !

MONDORON.

Voyez un peu sa danse.

LANDOR.

Encore un agrément !

MONDORON.

Comment !

Vraiment !

Messieurs , elle a plus d'un talent.

AIR : *Toujours va qui danse.*

(à ses gens.)

Vous aussi mes gentils laquais ,
 Allez sauter autour d'elle

A jv

8 *LA PETITE MAISON,*

Avec vos habits faits exprès ,
La fête fera belle.

Mais si je vous passe cela ,

Honni ! qui mal y pense :

Ce n'est que pour cette fois-là ,

Que je permets la danse.

*Les domestiques dansent , & Philaris est au milieu :
pendant ce Ballet Mondoron chante.*

MONDORON.

Air : Non , je n'aimerai jamais que vous.

Que j'aime ta charmante gaité ,

Ton air séduisant & ta vivacité !

Que j'aime ta charmante gaité ,

On voit près de toi voler la Volupté.

Heureux talent ! Pour charmer & pour plaire ,

Il ne te faut à présent

Qu'un instant :

Un pied brillant nous amene à Cithere ,

Plus promptement

Que le seul sentiment.

Que j'aime , &c.

Mineur.

Que de plaisirs ,

Que de desirs

Excite ta danse légère !

Ces jolis pas ,

Et ces beaux bras

Pour mon cœur sont autant de laqs. *fin.*

Enchanté ,

Transporté ,

Tout me faitit ,

Tout me ravit ;

Le Dieu d'Amour sur tes pas me conduit.

Que de plaisirs , &c.

S C E N E II.

Symphonie bruyante. Madame Rébarbade entre rapidement , suivie de plusieurs Voisines portant des lanternes. . . . Elles font le tour du jardin , & restent en attitude , pendant le commencement du morceau suivant.

Mde. REBARDADE , VOISINES ,
DOMESTIQUES , MONDORON ,
PHILARIS , ARLEQUIN ,
LANDOR , CONVIVÉS.

Mde. REBARBADE.

AIR. *Ah ! voilà donc cet objet radieux.*

AH ! le voilà !
Monsieur est-il bien là ?
Croit-il donc qu'impunément on m'offense ?
à Mondoron.

Ah ! le voilà !
Perfide ! Es-tu bien-là ?
Osés-tu me traiter comme cela ?
Quelle impudence !
Quelle indécence !
Quoi ? sans rougir ,
Peut-on la soutenir ?
De cette injure ,
Oui , je le jure ,

10 LA PETITE MAISON,

Je creverai,
Ou je me vengerai.

(*Elle regarde Philaris.*)

Le bel Objet!

Ah! le joli sujet!

Qu'il est charmant! (*à part*) La sotte créature!

Le bel Objet!

Ah! le joli sujet!

à Mondoron.

En vérité votre choix est parfait.

Plus de scandale;

Que l'on détale.

Il vous sied bien

De me voler mon bien!

Elle est habile!

Petite fille,

En d'autres lieux,

Allez porter vos feux.

D'un cœur jaloux

Redoutez le courroux:

Ah! gardez-vous de m'échauffer la bile:

D'un cœur jaloux

Redoutez le courroux;

Je ne veux rien partager avec vous.

MONDORON.

AIR. *Belle Brune.*

Ah! Madame! *bis.*

Pardonnez,

Et retenez

Le transport qui vous enflâme.

ARLEQUIN.

Ah! Madame! *bis.*

Elle lui donne un soufflet.

L A N D O R.

AIR. *Mon petit doigt me l'a dit.*

Au tapage que vous faites ,

On n'ose vous approcher.

R E B A R B A D E.

Taisez vous, sot que vous êtes ,

Morbleu ! je veux me fâcher.

Souffrirai-je qu'à son âge ,

Une morveuse l'engage ?

Tendrement.

Il m'aimoit tant autrefois !

Je viens réclamer mes droits.

AIR : *Que ne suis-je. Romance.*

à Mondoron.

C'est ici que sous la treille ,

Nous passions d'heureux momens.

En vidant mainte bouteille ,

Je recevois tes fermens ;

Tu me contois ton martyre ;

Tes vœux étoient écoutés ;

Dans cet aimable délire ,

Nos cœurs étoient transportés.

A R L E Q U I N.

AIR. *Le fameux Diogène.*

Madame Rebarbade ,

Quittez cette boutade ,

A quoi sert ce courroux ?

Trêve de l'incartade ,

Bûvez une razade ,

Et restez avec nous.

M O N D O R O N.

AIR. *Eh ! pourquoi donc dessus l'herbette ?*

Hé ! pourquoi donc pour une fille ,

Hé ! pourquoi donc nous séparer ?

LA PETITE MAISON,
REBARBADE.

Cela me feroit soupirer,
La Friponne est gentille.

MONDORON *avec dédain.*

Quoi ? Faudroit-il encor vous adorer ?

ARLEQUIN *la regardant sous le nez.*

Cela n'est pas facile.

Mde. REBARBADE *en fureur.*

ARIETTE : *Dottor mio caro.*

Quoi ! l'on m'outrage,
Je cede à la rage ;
Que dans son ménage
Tout ressent mes coups ;
Faisons tapage,
Que chez ce volage
Un affreux ravage,
Soit l'effet du courroux ;
Oui, pour te faire enrager ;
Je m'en vais tout saccager,
Tout briser, tout ravager.

Elle le menace.

Ah ! . . . De quel plaisir

Je vais jouir !

bis.

Plus de foiblesse,

De ta tendresse

Va, je te ferai repentir.

à sa suite.

Elle montre le buste de Philaris.

Que l'on brise cet image,

Fol objet de son hommage,

bis.

Plus de foiblesse,

De ta tendresse,

Va , je te ferai repentir (ter)

Pleure , soupirs ,
De ton martyre ,
Moi , je vais rire .

Ah ! De quel plaisir

Je vais jouir ! . . . bis.
Plus de tendresse ,
De ta foiblesse ,

Va , je te ferai repentir .

à Philaris .

Avancez , Mademoiselle .

à sa suite .

Qu'on la remene chez elle . bis.

Plus de tendresse :

Que ta Maîtresse ,

A l'instant s'apprête à partir .

Voisines , faites-la fortir . bis.

AIR. Adieu donc , Dame Françoisse .

Allez donc , Dame Françoisse ,

Ne vous faites pas prier .

Ici , vous vouliez briller !

Avec cette mine sournoise ,

Diroit-on qu'elle oseroit ?

Croiroit-on qu'elle aimeroit ?

Adieu donc , Dame Françoisse ;

Ou je vais faire beau train :

Adieu donc , Dame Françoisse ;

Nous nous reverrons demain .

Les Voisines & les Domestiques de Rebarbade poursuivent Philaris en dansant . Pendant ce Ballet , Mondoron s'oppose à leurs efforts : enfin Philaris disparaît .

S C E N E III.

REBARBADE , VOISINES ,
DOMESTIQUES , MONDORON ,
PHILARIS , ARLEQUIN ,
LANDOR , CONVIVÉS .

MONDORON .

AIR : *Quoi ! vous partez !*

QUOI ! je la perds !

REBARBADE .

Console-toi , je reste .

Rends-moi ton cœur , & tout t'est pardonné .

bis. Cher Mondoron .

MONDORON .

Tais-toi ; je te déteste .

REBARBADE *en pleurant.*

O coup affreux ! ô jour infortuné !

MONDORON .

AIR : *La mort de mon cher pere.*

Peste soit de la folle

Et de son triste chant !

REBARBADE .

Cruel ! je me désole ,

Du ton le plus touchant :

Mais ta rigueur barbare ,

Tient bon contre ma voix .

Hé ! bien , je me sépare

Tu t'en mordras les doigts .

AIR. *Alte-là.*

J'ai décidé , pour ma vengeance ,
 De m'en consoler dès ce jour.
 Certain Abbé de Cour ,
 Aura la préférence.
 Enfin , si tu me laisses là ,
 On s'en passera :
 De tout cela ,
 'Va ,
 Rira bien , qui le dernier rira.
 La perte n'est pas grande :
 Faut-il que je m'en pende ?
 Nenni dà.

AIR. *Du fleuve d'oubli.*

La Donzelle est sortie ,
 Cessons notre fabat ,
 Ah ! ah ! ah !
 Mais dans cette partie ,
 Jouissons du dégât.
 Ah ! ah ! ah !
 Elle s'approche de la table.
 En l'honneur de ma victoire ,
 Mon cher , à ta fanté ,
 Hé ! hé ! hé !
 Je vais boire. *bis.*

*Elle boit , jette son verre & renverse le surtout du dessert.
 Elle revient à Mondoron.*

AIR. *Ces Filles sont si sottes.*

Tu le vois , j'agis sans façon ,
 J'ai trouvé ton vin assez bon.

Je fors de ce lieu :

Elle lui prend la main.

Touche , sans adieu ;
Car tu n'en es pas quitte ;
Et quelquefois , sur ce ton-là ,
Je te rendrai visite ,
Lon la ,
Je te rendrai visite.

SCENE IV.

MONDORON , ARLEQUIN ,
LANDOR , *Domestiques.*

Ils restent tous trois un instant en attitude de surprise.

MONDORON.

AIR: *Non , je ne ferai pas.*

JEN'y sçaurois tenir , c'est un crime effroyable
» De venir déranger un Financier à table
» C'est ma faute , après tout. Dans ce réduit secret,
» Je devois enfermer Philaris au loquet.

LANDOR.

AIR: *Que j'estime mon cher voisin !*
L'Amour nous cause trop de soins ,
Perdons-en la mémoire.

MONDORON *d'un ton railleur.*

On devoit la laisser du moins ,
Pour me verser à boire.

LANDOR.

PARODIE.

17

LANDOR.

AIR. *C'est une excuse.*

Ma foi , vous manquez de bon sens.
Pourquoi ces propos indécens ?

MONDORON.

- » Parbleu ! cela m'amuse.
- » En lui donnant cet emploi-là ;
- » Je me conforme à l'Opéra.

LANDOR.

C'est une excuse.

MONDORON.

AIR. *A la façon de Barbari , mon ami.*

- » Sçachez que je veux imiter
- » L'usage de la Grèce.

LANDOR.

- » Mon cher , vous pourriez révolter :

MONDORON.

- » J'aime la politesse ,
- » Et je sçais mon Anacréon.

ARLEQUIN.

- » La faridondaine , la faridondon.

MONDORON.

- » Au point que l'on me prend pour lui.

ARLEQUIN.

» Biribi !

- » A la façon de Barbari , mon ami.

S'apercevant que les Domestiques se sont retirés , & ont enlevé les bouteilles.

AIR. *Malgré la bataille.*

- » Oh ! dèsque le vin manque , & qu'il vous faut dormir ,
- » Je vais dans le moment , vous donner ce plaisir ,
- Vous sçavez que je suis Poëte & bel esprit ,
- En vous lisant mes vers , je vous conduis au lit.

B

18 LA PETITE MAISON,
MONDORON.

AIR. *Les cœurs se donnent troc pour troc.*

Allez , il n'en est pas besoin ,
Ici , je vais prendre ma place :
Messieurs, allez dormir plus loin ,
De cet ennui l'on nous fait grace.

*Arléquin & Landor se retirent. Mondoron se jette sur
un lit de gazon. Symphonie douce.*

SCENE V.

MONDORON *endormi*, CRISPIN
qui survient.

Symphonie bruyante. Le tonnerre gronde, &c.

MONDORON *s'éveillant.*

AIR. *Du haut en bas.*

QUEL carillon !
Qui peut faire tant de tapage ?
Quel carillon !
Tout est en feu sur l'horison ,
Le Ciel étoit clair , sans nuage ,
A propos de quoi cet orage ?
Quel carillon !

AIR.

„ O toi , divin Bacchus qu'on fête sous la treille ,
„ Que ne me restoit-il encore une bouteille ?

» Du moins je serois yvre , & dans ce doux état ,
J'aurois dormi , malgré cet horrible fabat.

On frappe. Crispin entre.

AIR. *M. le Prevôt des Marchands.*

Que voulez-vous ? (*à part*) C'est un enfant !

CRISPIN.

Monfieur , foyez compatiffant :

Je fuis effrayé du tonnerre.

MONDORON.

Venez , Petit , raffurez-vous.

D'où venez-vous donc ?

CRISPIN.

De Nanterre ;

Et je m'en retournois chez nous.

MONDORON.

AIR : *Sur le pont d'Avignon.*

Que faifiez-vous ?

CRISPIN *fe rengorgeant.*

Qui moi ? J'étois dans la Milice ;

On m'a , pour ma grandeur , retiré du fervice.

AIR. *Je dédaigne de lui répondre.*

Je me fuis mis chez une Belle ,

Pour jouir d'un fort plus heureux :

Elle a perdu fon Amoureux ,

L'Amour, a troublé fa cervelle.

AIR : *Dirai-je mon Confiteor ?*

Philaris eft fon nom.

MONDORON.

Ah ! Dieux !

B ij

20 LA PETITE MAISON,
CRISPIN.

Cette Fille étoit vraiment sage :
Mais depuis ce moment fâcheux ;
Le désordre est dans le ménage :
Tout est brisé dans son courroux ,
Et j'ai fui de crainte des coups.
MONDORON.

AIR. *Quand le péril est agréable.*

Quel est ce mortel si coupable ?
CRISPIN.

Ah ! Monsieur , il est bien changé.
Le cabaret l'a dérangé.
Il étoit fort aimable.
MONDORON.

AIR. *L'occasion , fait le larron.*

- » Mais cet Amant dont vous blessez la gloire ,
- » Peut-être est vieux ; le moyen de charmer !
- » A soixante ans , il est aisé de boire ,
- » Et fort difficile d'aimer.

CRISPIN.

AIR. *Vous m'entendez bien.*
Non , malgré ses cheveux gris ,
Il est aimé.

MONDORON.

J'en suis surpris.

CRISPIN.

D'où vient cette surprise ,
Hé , bien !

MONDORON.

J'avois fait la sottise.

CRISPIN.

Je le sçavois bien.

P A R O D I E

21

MONDORON.

AIR. *Je n'en dirai pas davantage.*

Mais vous, dont je vois de plus près
Les yeux fripons, & le tein frais,
Avec cette mine gentille,
N'êtes-vous pas de la famille?

CRISPIN.

AIR. *Je voudrais bien me marier.*

Je suis frere de Philaris,
Puisqu'il faut tout vous dire.

MONDORON.

Hé! bien, mon cher, à son logis
Vous allez me conduire.

CRISPIN.

Non: elle est ici vis-à-vis,
Je m'en vais l'introduire.

MONDORON.

Air: *O lire, 6 lire.*

Elle est en ce séjour!
Vous me jouiez ce tour!

CRISPIN.

Pour causer la surprise,
Je déguise.

Il va dans la coulisse prendre Philaris.

MONDORON.

Vraiment! c'est la Surprise
De l'Amour.

B iij

SCENE VI.

PHILARIS , MONDORON , CRISPIN
qui se retire ensuite au fond du Théâtre.

MONDORON.

Air : *C'est chez vous.*

QUOI ! c'est vous ?

PHILARIS.

Je vous révois en dépit des jaloux.

MONDORON.

Quoi ! c'est vous ?

(*Ensemble.*)

Ah ! que cet instant m'est doux.

fin.

PHILARIS.

J'avois perdu mes plaisirs.

MONDORON.

Je partageois vos soupirs ;

Cesse ,

Tristesse ,

L'Amour comble nos desirs.

Quoi ! c'est vous , &c.

PHILARIS.

AIR : *Gavote de Davène.*

Loin de l'objet qui l'a charmé,
Le cœur languit , est inanimé.

P A R O D I E.

23

Le souvenir de son bonheur ,
 Vient augmenter sa tendre douceur.
 Mais quand l'Aurore
 A fait éclore
 Le jour qui le rend à ses vœux ;
 Il se sent renaître ,
 Et son nouvel être
 Semble encor redoubler ses feux.

MONDORON *vivement.*

Air : Des petits villageois.

En vain , Bacchus , tu fais briller tes charmes ,
 Tu n'es plus vainqueur :
 Le Dieu d'Amour , par de plus douces armes ,
 Malgré ta liqueur ,
 Sçait foumettre mon cœur. *fin.*
 Si quelquefois la tendresse sommeille ,

La treille
 Réveille ,

Et dans un détour

Ramene aux pieds de l'Amour.

En vain , Bacchus , &c.

Lorsque de ton breuvage

Je vais goûter le jour ;

L'Amour n'en prend point d'ombrage ,

La nuit il aura son tour.

En vain , Bacchus , &c.

PHILARIS.

*Air : De l'Opera, Acte de la Lire enchantée: la Sageffe
 est de bien aimer , &c.*

Un buveur se défend d'aimer ;

Mais il cede enfin la victoire :

La Beauté , pour mieux l'enflâmer ,

B iv

Lui permet souvent d'aller boire.
 Si nous craignons de l'alarmer,
 C'est pour ménager notre gloire. (bis.)
 Un buveur n'oseroit aimer,
 Et Bacchus auroit la victoire :
 La Beauté, pour mieux l'enflâmer,
 Lui permet souvent d'aller boire.

*Les Convives, &c. témoignent par leurs danses la joie
 que leur cause le retour de Philaris : cette fête est
 interrompue par l'arrivée de Rébarbade.*

SCENE VII. & dernière.

Madame REBARBADE, Suite,
 & les Acteurs précédens.

Mde. REBARBADE.

Air : *Trois enfans gueux.*

JE viens encor pour te faire trembler ;
 Et la fureur près de toi me rappelle :
 Quoi ! Philaris ! ... Ah ! je veux l'étrangler.

MONDORON l'arrêtant.

Tout beau, tout beau ! son frere est avec elle.

REBARBADE *considérant Crispin.*

AIR. *C'est un enfant.*

Tu crbis donc par cette figure,
 Pauvre ami, désarmer mon bras ?

Vraiment ! c'est une mignature ;
Mais moi , je ne les aime pas.

Que je me contente.

Elle veut se jeter sur Philaris.

PHILARIS *s'éloignant.*

Ah ! quelle est méchante !

CRISPIN *lui prenant la main.*

Je sçaurai l'arrêter.

REBARBADE.

Comment !

C'est un Enfant ,

C'est un Enfant.

CRISPIN.

AIR. *Les cœurs se donnent troc pour troc.*

Vouloir traiter ceci de jeu ,

Vous me croyez donc bien novice ?

Fierement.

Apprenez que j'ai vû le feu ,

J'ai déserté dans la Milice.

REBARBADE.

AIR. *De tous les Capucins.*

En ce cas c'est une autre affaire.

Puisque vous êtes Militaire ;

Je renonce à mon noir projet ,

Et vous enchaînez ma colere ;

J'ai toujours chéri le plumet ,

Je ne lui fus jamais sévère.

CRISPIN *en riant.*

AIR. *Entre l'amour & la raison.*

Par ce mot nous voilà d'accord.

26 LA PETITE MAISON,

REBARBADE à *Philaris*.

Ma Mie, embrassons-nous bien fort,
Et que notre paix soit durable.
Pour nous plus de rivalité,
Je vous cède la primauté ;
Mais je me réserve la table.

AIR. *N'y a pas d'mal à ça.*

Femme de mon âge
Prend ce parti-là ;
Bacchus dédommage,
Quand l'Amour s'en va,
N'y a pas d'mal à ça. *bis.*

AIR. *De l'impromptu du Pont-Neuf.*

Tandis que l'on apprête
Le plus charmant repas,
Qu'une brillante Fête
Termine nos débats.
Rions, chantons, ma Chère,
Et vive la gaité.

Opégué !

Ma Commere,
Gai, gai, gai, opégué !

J'ai connu l'art de plaire,
Je vous l'enseignerai :
Des secrets de Cythere,
Je vous informerai.
Une leçon, ma Chère,
Vous met sur le bon pied.

Opégué !

P A R O D I E.

27

Ma Commere,
Gai, gai, gai, opégué!

On danse.

*Rébarbade donne la main comiquement à Crispin,
qui la conduit sous le berceau.*

PHILARIS *chante sur l'air de l'ouverture du
Diable à Quatre.*

Pour goûter des biens parfaits,
Que rien ne trouble jamais,
Que la tendresse,

Renaïsse
Sans cesse;

Par de nouveaux desirs.

Aïmons,
Bûvons,
Folâtrons,

L'Amour prend soin de nos plaisirs :

Dans ce séjour enchanté,
Sous les loix de la gaité,

Qu'aucune peine,
Ne gêne,
N'enchaîne,

La douce Volupté.
Liberté ! liberté !

D U O.

MONDORON ET PHILARIS.

Chantons Bacchus, chantons l'Amour,
Pour nos plaisirs, suivons-les tour à tour.

L'Amour tempere notre yvresse :

Bacchus ranime la tendresse :

Qu'ils regnent la nuit & le jour.

Chantons, &c.

VAUDEVILLE.

I.



DAns l'a-ge bril- lant & fri- vole, L'ai-



mable & pé-til-lant Da- mon De l'Amour fai-



loit son i- dole Par malheur il devint Bar-



bon : En cet é- tat que fai- re ? Boire, &



renoncer à Cy- thé- re : C'est ain-



si que Bac- chus Doit rempla- cer Venus.

II.

Un Gaiffier, amoureux d'Hortense,
L'enleve à grands frais à Lindor :
Son train, ses chevaux, sa dépense,
Vuident dans peu son coffre fort.

En cet état que faire ?
Boire & renoncer à Cythere.
C'est ainsi , &c.

III.

Autrefois l'amufante *Enone*,
Voyoit à ses pieds mille Amans ;
Mais hélas ! chacun l'abandonne ,
Depuis qu'elle a des cheveux blancs.
En cet état , &c.

IV.

Cléon , de l'ardeur la plus pure ,
Aime une Actrice d'Opéra ;
Mais elle veut une voiture ,
Et Cléon n'a pas de cela *.
En cet état , &c.

V.

Près d'un Tendron fort peu sévère ,
Un Abbé faisoit le galant :
Arrive un jeune Mousquetaire ;
Pour l'Abbé , le pas est glissant.
En cet état , &c.

VI.

AU PARTERRE.

Messieurs , en tremblant je m'explique ,
Nous touchons le moment fâcheux
Qui nous soumet à la critique.
Hélas ! que nous serions heureux ,
Si le desir de plaire ,
Pouvoit seul nous tirer d'affaire !
En faveur de l'Objet ,
Approuvez le projet.

* On fait de la main le geste de l'argent.

LA PETITE MAISON,
 ARIETTE DU Sieur HASSE.
 N^o 1.



DE ce jus délec- ta- ble Ver- fez-moi



tour à tour, Dans ce beau fé- jour,



Bacchus est à ta- ble A- vec l'A-



mour. Re- gnez sans cesse, O



double y- vresse. Pour nos plai- firs, Enchan-



tez nos loi- firs. A ces deux vainqueurs



Con- fa- crons nos cœurs. Doux esclaves



va-ge ! L'un sçait vous char-mer ,



L'autre fait ai-mer. Servons les tous

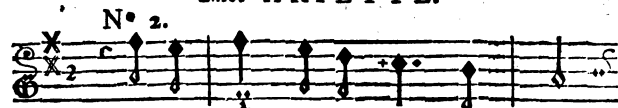


deux : C'est ce par-ta-ge , Qui



nous rend heu-reux.

2me. ARIETTE.



UN bu veur se défend d'ai-mer :



Mais il cède en- fin la victoi- - re.



La Beauté, pour mieux l'enflâmer, Lui perme: sou-

FIN.



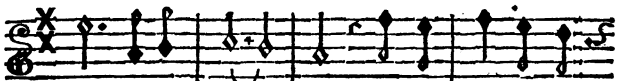
vent d'aller boire : Si nous crai-



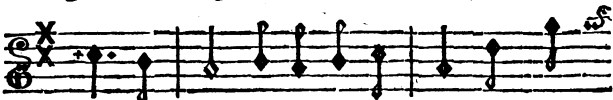
gnons de l'aller mer, C'est pour ména-



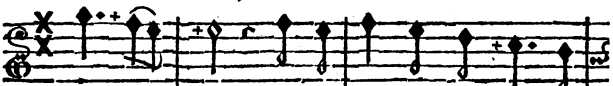
ger notre gloire, C'est pour ména-



ger notre gloire. Un buveur n'o-se-



roit aimer, Et Bacchus auroit la vic-



toire, La Beauté pour mieux l'enflâ-



mer, Lui permet souvent d'aller boire.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, *la Petite Maison*, Parodie, & je crois que l'on peut en permettre la représentation & l'impression. A Paris ce 21 Juin 1757. CRÉBILLON.
Le Privilège & l'Enregistrement se trouvent à la fin du *Recueil des Pièces du même Théâtre*.